

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[151. Paris, Mardi 2 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 151. Paris, Mardi 2 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre explication du redoublement de griefs contre mon Empereur pourrait bien être la vraie.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 430-431, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/170-173

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon  
Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

151. Paris, Mardi le 2 octobre 1838

Votre explication du redoublement de griefs contre mon Empereur pourrait bien être la vraie. J'y regarderai. Mon Ambassadeur envoie demain un courrier qui sera chargé de bien de soupirs & lamentations. Il perd la tête sur la question de la maison. J'ai couru hier matin les boutiques, j'ai vu ensuite Lady Granville, qui est toujours bien souffrante. J'ai été dîner à Suresnes, j'y ai rencontré l'Autriche, la Russie. La Belgique. M. de Montalivet, quelques autres. Je suis revenue avec M. d'Armin que j'ai pris dans ma voiture afin de ne pas m'endormir. Il a un peu plus d'esprit que d'autres mais pas beaucoup d'esprit. Il paraît que la conférence ira. Mais Lord Palmerston n'a pas tout-à-fait satisfait Léopold. M. Molé qui devait être du dîner hier s'est fait excuser à la dernière heure. Mon voisin le maître de la maison m'a beaucoup divertie. D'abord nous avons parlé allemand, et quand un Allemand n'est pas schwarzmerische, il est bouffon. Celui-ci est parfaitement, simple, naïf, rond. Il raconte sa misère passée comme sa richesse présente et il tire même un peu plus variété de la première que de la seconde. Et puis il rit de ce que n'étant pas né pour approcher de la société, il y est gauche. Il remarque de ses officiers de maison qui bâtissent les mets : ainsi quand on lui offre des boudins à la Richelieu. " Was ? Der ist ja schon lange todt. " En parlant le français il me dit : le Ministre des intérêts. Et il se reprend, le Ministre des intérieurs. Enfin il m'a fait rire tout le long du dîner, et puis il m'a attendri, en me disant comme il aimait sa femme, comme c'était une brave femme, comment ils passaient leurs soirées ensemble, tête-à-tête jouant à l'écarté jusqu'à 10 heures, & puis ils vont se coucher, à 6 heures il est à son travail. Tout ce tableau d'intérieur, & liebe goth qui arrivait vingt fois au milieu de tout cela m'a fait plaisir, & puis m'a fait soupirer.

Tout le monde est heureux, tout le monde a un intérieur. Moi seule, je n'ai rien. Le dîner au reste m'a rappelé beaucoup de dîners Anglais, où en prenant place, flanquée à droite et à gauche par des ennuyeux, je finissais cependant, par m'accommorder de mon sort, & même par le trouver profitable. Ainsi hier entre Rotschild & Löwenkielm, J'ai su tiré parti de l'un & de l'autre. Le Suédois m'a raconté l'arrivée, & tout le séjour de l'Empereur à Stockholm, et ensuite tout est intérieur de la cour de Suède qui est assez étrange. N'ayant plus rien à tirer de lui je l'ai fait taire. Savez-vous que j'ai l'une et l'autre capacité à me degré très convenable, c'est de faire parler, & de faire taire. Il est vrai que le métier de femme y aide. Les Sutherland arrivent lundi, & mon fils, & Marie & beaucoup d'autres. c'est trop à la fois, la Duchesse de Talleyrand me mande que Marie se porte très bien, qu'elle s'amuse. Elle ne m'écrit pas, elle ne répond pas même à mes lettres, c'est mal. Le temps se soutient, charmant. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 151. Paris, Mardi 2 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 2 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

151/

430

pari Mardi le 2 octobre 1838.

Votre application de redoublement d'impôts contre mon budget pourrait bien être la cause. j'y répondrai. mon ambapadeur en voyage demain en faveur du chargé de bus de souplesse et de tolérance. il peut la tête en la partie de la maison.

j'ai envoi hier matin la contingenç, j'ai vu Suisse lady fréquente. Je n'ai toujours bus souffrance. j'ai été deux a Suiss, j'y ai rencontré l'autorité, le Russe - le belgique. M. de Montebello, jugeur autor. je suis rentré aux M. d'arcis que j'ai pris dans ma valise après de ne pas m'endormir. il a un peu plus d'importance que d'autre mais pas beaucoup d'importance.

il paraît que la fortune va. mais

Lord Salterton n'aper tout à fait satisfait  
Leopold. M. Molé qui devait être d'  
dieu lui s'est fait baptiser à la dernière  
heure. mon voisin, le maître de la  
maison, n'a beaucoup d'activité. il abord  
comme avec peine l'allemand, et quand on  
allemand n'est pas francophone, il  
est brouillon. celui-ci est parfaitement  
simple, naïf, rond. il raconte sa  
vie à papier, comme une réécriture primaire  
du tiers étage n'ayant plus vacité  
de la première que de la seconde. Et  
puis il rit de ce qu'il raconte par lui  
même apprécier de la sainteté, il y est  
fouillé. il reconnaît de ses officiers d'  
maison qui bâtiennent le plus mérité.  
ainsi quand on lui offre de brevetter  
à l'ordre du jour - pourquoi? des îles jés  
souvent longe Lord. au parlant le

français il me dit. le Ministre  
des intérieurs. édit a rappelé, le  
Ministre des intérieurs. cest à il a  
fait venir tout le long du drin. et que  
il va attendre. immédiatement comme  
il aimait. sa femme, comme c'était  
un bruit terrible, comme ils pensent  
leur voix ressemblait à celle d'un  
à l'heure jusqu'à 10 heures, après  
ils vont se coucher, à 6 heures il va  
à son bain. tout établi au  
bain, et le bain d'aujourd'hui a été  
assez long au vu du tout cela  
on a fait plusieurs, et que ce n'a fait  
longtemps. tout le monde est heureux,  
tout le monde a un avenir. une  
seule, je n'ai rien.

Le drin au resto va rappeler  
bravement le drin au plaisir, on

un peu au plus plac, flaujouz a donc  
échappé par de heureux, vitriol  
tous espérant par un accident  
d'un sort, & un peu de fortune  
profitable. aussi lui voulut-il  
à l'entretien jusqu'! j'ai bien tenu  
grâce à Dieu & à l'autre. le Seigneur  
m'a raconté l'assassin & tout le sujet  
de Bruxelles à Stockholm, et c'eust été  
tout identique à la cause de Sède  
échappé étrange - n'ayant plus rien  
à dire de lui j'ai fait taire. mais  
une fois j'ai bien et l'autre espérant  
à une dégringolade commutable, c'est à  
t'en parler, & de faire faire. il n'eut  
mai qu'une partie de force & aide.  
le Sutherland a mis le pieds, &  
son fils, & mari le beauvoyer Sautin.



[P.P.]

Monseigneur Guizot  
au Palais Royal  
Souscription  
Calvados



✓

intempéries. La défaite de  
Valleyraud un succès pour Marin  
qui porte triomph, plus de 3000 francs  
dans un vent favorable, elle ne réussit  
pas moins à ses lettres, c'est mal  
le cœur à soutenir, cherchant  
adieu, adieu.